

Bernard-Henri Lévy : « S

Comment peut-on être un esprit libre et en même temps un militant totalitaire ? Bernard-Henri Lévy répond à cette question et à beaucoup d'autres dans son nouveau livre, *Le Siècle de Sartre* (Grasset), une enquête philosophique passionnante sur l'un des intellectuels les plus controversés du siècle.

Propos recueillis
par Sébastien Le Fol

LE FIGARO LITTÉRAIRE. — En défendant Sartre, n'avez-vous pas l'impression de défendre l'indéfendable ?

Bernard-Henri Lévy. — D'abord, je ne « défends » pas Sartre. Je raconte une aventure. J'essaie d'entrer dans une tête, dans une œuvre, pour tenter d'en élucider les mystères. Ce n'est pas du tout la même chose ! Et puis vous voulez dire quoi ? Qu'il y a un Sartre qui s'est trompé, qui a été le compagnon de route des communistes, qui a écrit des textes inacceptables en défense du terrorisme ou des principes de la « justice populaire » ? C'est vrai. Mais il y en a un autre, radicalement différent, méconnaissable, et que je trouve admirable. Un Sartre stendhalien, Nietzscheen, Merveilleusement libre. Et surtout, fou de littérature.

Le Sartre totalitaire ne condamne-t-il pas le Sartre stendhalien que vous réhabilitez ?

Pourquoi parlez-vous de « défendre », de « condamner » ? Je n'ai pas écrit un

livre de juge, ni de flic. J'ai juste essayé de comprendre comment le même homme a pu être le plus libre des hommes, le plus rebelle, comment il a pu se révolter par exemple, au moment de sa représentation à New York, contre l'idée même que l'on puisse tirer une pièce comme *Les Mains sales* dans le sens du communisme, et comment ce même homme donc, quelques années plus tard, a pu décréter qu'il commencerait dorénavant, avant d'autoriser la représentation de la pièce dans telle ou telle capitale, par s'assurer de l'assentiment du Parti communiste local. Un écrivain intraitable. Et puis un homme qui se punit. Voilà la contradiction, le paradoxe, le mystère Sartre.

Comment a-t-il pu à ce point être aveugle sur le communisme ?

L'époque, bien sûr. Le « goût de l'époque ». Ce brouillard dans lequel tâtonnent les acteurs réels d'une époque réelle et qui s'offre à nous, par définition, dans la clarté du jour qui s'est levé, de la brume qui s'est dissipée. Et puis des traits plus spécifiques, comme la haine de soi.

N'est-il pas un Drieu la Rochelle de gauche ?

— Par ce côté « haine de soi », peut-être. Je vous signale d'ailleurs qu'il donne, en pleine Occupation, dans *Les Lettres françaises*, qui sont l'organe de la Résistance, un article superbe sur la haine de soi chez Drieu... Cela dit, ne mélangons quand même pas tout. Drieu n'a jamais eu la puissance littéraire de Sartre. Relisez *La Nausée*, ou *Les Chemins de la liberté*. Ce sont des romans majeurs.

On peut trouver ses romans didactiques...

J'ai dit cela, moi aussi. Je l'ai dit longtemps. Et puis, un beau jour, je me suis replongé dans *Les Chemins*. Et j'ai découvert un roman léger, brillantissime, d'une modernité absolue, où sont notamment anticipées une bonne part des « avancées » de la littérature contemporaine. Prenez Kundera, dont *L'Art du roman* postule la circularité des points de vue, l'allègement des dogmatismes, le caractère nécessairement hypothétique des thèses affirmées par tel ou tel personnage. Ce sont les principes mêmes du roman sartrien. Sartre a dit cela quarante ans avant *L'Insoutenable légèreté de l'être*. La philosophie alourdit l'art romanesque ? Ça, c'est le cliché. En réalité, c'est l'inverse. C'est parce qu'il est philosophe que Sartre est un grand romancier.

Dans votre livre, vous comparez Sartre à de Gaulle.

N'est-ce pas déplacé ? On sait que Sartre a voulu à faire jouer ses pièces pendant l'Occupation ?

Voilà encore un fameux cliché. Pourquoi ne vous dédez-vous pas ce qu'il y a juste, dans *Les Mains sales* ou *Huis clos* ? Le contenu du texte, ça compte aussi. Et currence il s'agissait de charges contre l'idée « mea culpiste », donc niste, du moment.

Certains vous rétorquent qu'il n'a pas eu une tude très résistante...

Eh bien là non plus, je suis pas d'accord. Je repasse le dossier, dans le livre, tranquillement. Sans parti pris, j'arrive à la conclusion que c'est face à un épouvantable déni de justice. Sartre n'est pas un héros. Mais il faut le contestablement, du côté de la Résistance. Dire l'inverse, c'est une saloperie.

A propos de De Gaulle, vous citez cette phrase : « Je le testais autant que j'avais testé Pétain sous l'Occupation. » Quelle clairvoyance ?
Ça c'est, en revanche, un « mauvais » Sartre. Le Sartre qui tombe, à son tour, dans l'un des plus insupportables clichés de l'intelligentsia des années cinquante ou soixante : l'anti-gaullisme primaire.

Pourquoi cette haine de Sartre pour de Gaulle ?
Il y a deux légitimités : la France de ces années-là et le « génie de la France »

Sartre n'est pas un héros »



prime par ces deux voix, Sartre et de Gaulle. Et ils sont d'ailleurs, ces deux-là, les deux figures les plus haïes de la France contemporaine. On tente d'assassiner de Gaulle et on descend les Champs-Élysées au cri de « fusillez Sartre ». Comment n'y aurait-il pas eu rivalité mimétique entre les deux hommes ?

L'attitude souvent dogmatique de Sartre ne va-t-elle pas à l'encontre de la démarche philosophique ?

Encore une idée reçue ! S'il y a bien une singularité de l'attitude sartrienne vis-à-vis de la pensée c'est, au contraire, le goût de la rupture, la volonté, comme il le disait, de se « briser les os du cerveau », la volonté d'aller contre tous les stéréotypes, y compris ceux dont il était lui-même l'auteur. Ça donne, parfois, un côté complètement chaotique. Ça donne une *Critique de la raison dialectique* en contradiction avec *L'Être et le Néant* ou la fameuse conférence sur « *L'existentialisme est un humanisme* » peu de temps après qu'il a fait le procès le plus féroce de l'humanisme

Bernard-Henri Lévy :
« J'ai essayé de comprendre comment on pouvait être à la fois un homme libre et un intellectuel totalitaire. »

(Photo Hannah/Opale.)

philosophique. Parlez d'esprit de contradiction si vous voulez, de goût de la palinodie, d'autocritique permanente, certainement pas de dogmatisme...

Que reste-t-il de l'existentialisme aujourd'hui ?

Une philosophie totalement sous-estimée, et souvent géniale. Tenez. Une idée parmi cent autres. L'idée selon laquelle un homme est fait par son futur davantage que par son passé. La conviction, sur laquelle il n'a jamais transigé, que le passé, les racines, le sol où nous sommes nés, l'ancrage dans nos généalogies réelles, peuvent être une glue, et un principe de servitude. Je ne connais pas de philosophie de la liberté plus conséquente.

N'est-ce pas une imposture ?

C'est une idée magnifique.

Pensez-vous être le Sartre d'aujourd'hui ?

C'est la question piège de la fin ? Indépendamment du fait que ce type de comparaison ne me vient évidemment pas à l'esprit, je vous rappelle cette loi. Les vrais grands, les géants de l'écriture et de la pensée, les inventeurs de formes ou de concepts, sont le plus souvent sans héritage. Des singularités. Des apparitions dans le ciel des idées. Des événements purs qui scintillent, clignent et s'éteignent. Baudelaire, dont Sartre était si proche, disait : des « phares ».